

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

FLORES

YANN

Note de délibération : 19 / 20

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

F L O R E S

Prénom (s)

Y A N N R O L A N D N A T H A N

19 / 20

Épreuve : Culture généraleSujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille / Numéro de table

Dans Anywhere, out of the world, Baudelaire exprime sa passion pour l'ailleurs. Plus exactement, il décrit le monde dans lequel nous vivons comme sans intérêt, car nous y sommes, nous le maîtrisons, nous le connaissons. Il est donc ici fait état d'une impression paradoxale de ne pas vouloir être inclus dans ce monde qui est le nôtre, de penser que l'on a rien à y faire et qu'on serait donc mieux ailleurs.

Quand il est question d'être hors du monde, il convient de s'interroger sur l'extériorité : être hors c'est à la fois l'idée de ne pas être inclus, de ne pas résider, mais cela peut être davantage mental : sentir que l'on serait mieux ailleurs. Dans cette optique et cette idée que nous sommes ailleurs, il faut alors se demander où. Si nous sommes ailleurs, alors c'est qu'il y a autre : autrement dit, nous ne sommes pas vraiment hors du monde, mais plutôt hors d'un monde. Cela pousse à nous questionner sur la nature du monde en question, qui peut donc aussi bien se référer à la planète, l'ensemble de ce qui est, ou bien à des ensembles plus restreints comme la société des hommes sur Terre. Ainsi, être hors peut sembler aussi bien comme une action voulue que comme une action subie, et donc l'idée d'être hors dans le sens d'être exclu, ou bien dans le sens d'être sur une autre

sur une autre planète. La question sous-jacente est donc pourquoi nous sommes hors, par quel processus vais pour combien de temps.

En quoi un monde peut-il nous pousser à nous en retirer? Si dans un premier temps nous nous sentons ou sommes exclus du monde pour certaines raisons, c'est surtout nous qui cherchons notre place ailleurs dans notre fort intérieur. Finalement, le reste du monde demeure; et si on peut ne pas être ou ne pas se sentir dans un monde, il convient de rappeler que d'autres lieux requièrent toujours notre présence.

On peut dans un premier temps penser que l'on a pas notre place dans le monde: car on nous en prive, car on ne le connaît pas ou que comme un observateur extérieur, on bien car on ne s'y trouve pas de fonction ou d'utilité.

On peut se sentir hors du monde car on y est exclus. Le monde revêt ici l'idée d'une partie réservée, de la société des hommes sur Terre, ou une fraction de cette société. C'est ce qu'on peut voir avec le "monde" au sens du grand monde du 16^e ou 17^e voire 18^e siècle. Par exemple, dans Georges Dandin de Molière, le personnage éponyme épouse une noble française alors que lui est bourgeois. Sa belle-famille n'a de cesse de lui rappeler ces différences de classes, en se moquant constamment de lui et le raillant dans son dos, cela aboutira par ailleurs

au suicide du jeune bourgeois. On voit bien ici que certains mondes demeurent fermés et impénétrables, nous y serons toujours exclus. C'est aujourd'hui le cas surtout concernant les fonctions de travail, comme bien décrit par La privation de monde de Frank Fishbach. Selon Fishbach, les ouvriers et autres travailleurs d'usine sont "privés de monde" dans la mesure où il ne peuvent profiter pleinement de l'existence qui est la leur et des choses que contient le monde dans lequel ils évoluent pourtant, tout cela car il sont doublés par leur travail alors perçu comme "aliénant". Nous sommes passés d'un grand monde fermé aux nouveaux riches à un monde devenu le terrain de jeu et le territoire de ceux ne faisant pas de travaux aliénant. Dans tous les cas, un monde est hors de portée de Durand et des ouvriers.

Si le monde semble aussi iracossible c'est aussi et surtout du fait de notre connaissance de cette entité et notre vision de son exploration et son étude. Dans un de ses cours au Collège de France, William Parry voit le monde comme une bibliothèque géante renfermant un nombre incalculable de livres. Chaque livre représente donc une facette spécifique du monde : une zone, une pensée, un élément quelconque de cet ensemble. Nous avons donc un rapport à la connaissance du monde qui est celui d'un regard extérieur : l'homme voit d'ailleurs ce qui se passe à l'intérieur et l'appréhend de manière abstraite. La réalité, c'est que la connaissance humaine du monde est limitée et nous dépasse : c'est du moins la thèse de la Docte Ignorance de Nicolas de Cues. Le monde est ainsi infini, impossible à connaître et appréhender, nous ne connaissons donc qu'une fraction précise de ce dernier car la capacité de compréhension des hommes elle est limitée.

On comprend donc le monde depuis un œil extérieur, et on ne le comprend ainsi qu'en partie. C'est pourquoi on peut se sentir, en dehors du monde au sens de totalité cette fois-ci : cette totalité nous dépasse et est hors de portée, on a donc du mal à s'y trouver inclus ou du moins on ne s'y considère pas dominants donc responsables, nous sentons que nous n'avons pas rédéfini notre place dans la direction de cette ^{immensité}.

Tout simplement, étant inclus dans cette immensité de monde, on peut parfois sentir qu'on n'a rien à y faire. Plus exactement, on peut penser que nous n'avons pas de fonction dans le monde, alors qu'on devrait en avoir une car tout ce qui est présent dans le monde en aurait. C'est l'idée visible dans la Nausée de Sartre. Sartre y décrit les tourments existentiels qui le rongent, à travers le personnage d'Antoine Roquentin. Roquentin voit un monde qui devient hostile à lui, se rebelle (sa main se transforme en vel blanc par exemple) : il n'y est pas la bienvenue. Les objets ont une fonction dans le monde, seul l'homme n'en a pas, mais alors que fait-il ici ? L'ouvrage se termine par le choix de Roquentin de s'adonner à l'art, qu'il identifie comme la raison de son existence : il demeure hors du grand monde au sens de totalité mais s'immerse dans un plus petit.

Il est facile de sentir que l'on n'a pas sa place dans le monde et qu'on y est exclus : du fait du rejet de certaines parties de ce monde, de notre méconnaissance ou connaissance trop extérieure de lui, ou simplement du fait qu'on ne s'y trouve pas de fonctions. Cependant être hors du monde ne signifie pas juste cette idée d'exclusion, car, comme Roquentin, certain

Numéro d'inscription

506955

Signature 

Né(e) le

20/12/2003

Nom

FLORES

Prénom(s)

YANNROLANDNATHAN

19/20

Ecriticome

Épreuve :

Culture générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02

/ 03

Numéro de table

002

s'isolent du monde large pour privilégier leur fort intérieur. Notre prise en compte du monde a en effet tendance à se rétracter selon les situations, on a parfois un rapport passif à ce monde dont on se désolidarise, et le monde qui n'est pas notre fort intérieur est parfois totalement ignoré.

Etre hors du monde n'est pas nécessairement une question d'exclusion quand certains aspects du monde nous semblent lointains. Cela peut arriver dans certaines situations, c'est du moins la thèse de Nature et mémoires de Bergson. Bergson sentait que dans certaines situations, le monde a tendance à nous paraître davantage flou car nous sommes concentrés sur un point précis de ce dernier, notre rapport au monde est donc rythmé par des moments de rétraction ou de relâchement : parfois on voit le monde et on en profite, car on n'a rien de spécial à y faire, et d'autres on se concentre sur un point du monde et le reste disparaît pour nous. Concrètement, cela serait le cas dans une course par exemple : le sportif est fixé sur la ligne d'arrivée et ne perd en compte que le chemin l'y menant, le reste du monde n'a plus d'importance. Notre conscience nous met parfois hors du monde sans qu'on en soit exclu, parfois c'est nous qui l'excluons.

Parfois nous entreterons un rapport très passif au monde, nous sentons que rien ne nous y atteint, que l'on le regarde de l'extérieur sans y être acteur (concept d'"happy few" de Stendhal). C'est ce que l'on voit dans Uranus de Marcel Aymé. Dans ce roman, le personnage principal subit une catastrophe pendant la lecture d'un livre sur la planète Uranus. Uranus devient dès lors pour lui quelque chose d'associé au mal et à des événements regrettables, et c'est ainsi que l'homme considère, par effraction, la Terre apparaissant en havre paisible. Tout ce qui s'y passe est alors relativisé : rien n'y est grave, pas même les trahisseries de sa femme, car, après tout, rien sur Terre ne peut poser problème. Ici donc, l'homme se détache ici de son environnement (monde) proche, comme s'il était "hors" de ce dernier.

La situation la plus extrême de cette idée que l'on peut s'isoler consciemment du monde est celle qui concerne les sociopathes totalement enfermés dans leur monde intérieur. C'est le cas dans Autodafé d'Elias Canetti. Le personnage principal (Kian) est un sinologue qui passe sa vie chez lui dans sa bibliothèque. Il vit totalement enfermé dans son monde et ses livres, son érudition et délaissé aussi bien son corps que l'extérieur. Il ira même jusqu'à penser sa femme, Thérèse, morte, simplement car il l'a imaginé dans son esprit qu'il confond alors avec la réalité, dans la mesure où il constitue

de réalité. Les relations avec les autres personnages de l'ouvrage sont très compliquées pour Kien, en particulier sa relation avec Thérèse. On voit donc ici que l'on peut se considérer hors du monde à un tel point que l'on s'isole totalement dans son monde intérieur.

Les individus peuvent parfois s'isoler volontairement du monde, se refermant dans le leur. Cela peut varier suivant les situations, peut s'expliquer également par un sentiment de désocialisation de ceux "hors du monde" (ici donc les êtres hors du monde) et peut aboutir à l'extrême au fait de se refermer complètement sur soi-même. On est donc ici en présence d'êtres hors du monde qui en choisit de pas y être. "Autodafe" s'appelle cependant ici car l'ouvrage se termine avec la bibliothèque de Kien qui prend feu. Un retour à la réalité en somme. On voit donc que si on peut s'isoler d'un monde un temps, on restera toujours ou au moins à terme liés et dépendants d'un monde plus large. Cela s'explique par le fait que l'on soit obligés de se rapporter au monde, que tous les "mondes" demeurent interconnectés, et que les liens sociaux (voire politiques) poussent à la prise en compte de l'altérité.

L'homme ne peut vraiment être hors du monde, car il en est la pièce maîtresse et s'y rapporte nécessairement. C'est la thèse du Dasein d'Heidegger. Heidegger considère que le monde est l'environnement de l'homme : tout sur Terre est issu plus ou moins directement de l'humain (route etc). L'homme a ainsi une place spécifique dans le monde, qui le distingue de l'animal, et est ainsi totalement contraint de se rapporter au monde. Il peut se rapporter au monde pour vouloir de demeurer, l'admirer, ou même le fuir - même la fuite est considérée comme une manière

de se rattacher au monde. Cela sous-entend donc que nous avons le "poids du monde sur nos épaules" et avons un impératif de responsabilité qui confirme qu'on ne peut être réellement hors du monde au sens large i.e. d'environnement. C'est ce que l'on voit dans Une éthique de la nature d'Hans Jonas. Jonas montre que l'environnement doit être traité avec une certaine précaution et responsabilité qui nous incombe car nous en sommes pas nécessairement les propriétaires mais presque les gardiens. Cela dans le but de transmettre un monde proche du nôtre aux générations à venir. Nous sommes donc entrés dans le monde et responsables de ce dernier, nous ne pouvons donc pas totalement demeurer "hors" et en neutralité par rapport au monde-Terre (voire au monde totalité).

Cela découle largement du constat d'interconnexions constantes au sein du monde. Être hors du monde est impossible quand il s'agit du monde-totalité. Nous pouvons nous isoler ou se trouver exclus d'un monde, pas de tous. C'est l'idée de La Monadologie de Leibniz. Les monades sont des fractions de mondes, et la monadologie est leur association. Il y a pour comprendre cela l'exemple d'une poignée de grains de sable: un grain seul produit un bruit, donc tous les grains pris ensemble devraient produire une cacophonie incompréhensible. Notre cerveau synthétise pourtant la poignée de sable en un seul long son harmonieux. C'est pareil pour les monades: les fractions de monde sont interconnectées, fonctionnant en symbiose et en harmonie. On peut être hors d'un monde mais on sera toujours lié aux autres inclus dans la totalité universelle du monde singulier. On pourrait arguer qu'il est impossible de mettre en place une telle symbiose dans un monde si hétérogène. Cela est en réalité

Numéro d'inscription

506355

Né(e) le

10/12/2003

Signature



Nom

FLORES

Prénom(s)

YANN ROLAND NATHAN

19/20

Ecricome

Épreuve :

Culture Générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 /

03

Numéro de table

002

possible par la prise en compte de la vision et de la vie d'autrui.

Depuis le départ, la personne nous servant de référence pour affirmer qu'il est hors de son monde est un humain quelconque, car l'animal est poussé à l'inclusion dans le monde par son milieu naturel. L'homme est cependant lui aussi lié au reste du monde par sa capacité d'empathie et de prise en compte d'autrui et du monde dans lequel il évolue, y compris son monde intérieur. C'est ce que soutient Nagel dans The View from nowhere. Nagel exemplifie avec le cas d'un petit enfant : un bébé pense en priorité à son bonheur et pleure pour demander et avoir ce qu'il veut, il est cependant moins égoïste en ce qui concerne le moment où il doit défendre sa sœur : il devient alors soudainement capable de se mettre à sa place. Cette empathie serait donc innée et présente naturellement dans tous les hommes sans même le besoin d'une conscience venue par les années.

Nous sommes finalement contraints de nous rapporter au monde du fait des relations sociales, comme déjà esquissé avec Nagel. Plus exactement, les relations entre individus sont rythmées par soit l'alliance, soit l'attaque, sans entre-deux. C'est la vision de Carl Schmitt dans La notion du politique où il fait

Une analyse des rapports politiques entre les hommes ou plutôt les nations. Les nations sont des petits mondes contraints, selon lui, soit de combattre, soit de s'allier avec les autres nations. Une nation neutre est une nation ici destinée à être occupée et annexée par un acteur extérieur. Comme dans la politique, les relations entre autrui n'admettent que peu la neutralité, il est alors impossible d'être totalement neutre et indifférent au sein d'un large monde dans lequel nous sommes constamment sollicités.

En somme, nous pouvons être hors du monde dans le sens de s'y sentir exclu et pas à notre place, mais c'est bien souvent nous qui nous refermons dans notre fort intérieur dans une action alors assez consciente et volontaire. Pour autant, il est impossible d'être hors du monde-totalité, nous pouvons nous isoler de certaines parties du monde mais nous sommes toujours inclus dans une totalité plus grande et interconnectée. On existe forcément hors d'un monde mais toujours dans un autre. Baudelaire voulait donc plus probablement dire "Anywhere, out of a world": il rejettera toujours le monde dans lequel il réside pour un nouveau qu'il connaît moins et le surprendra plus: ce qui l'attire, c'est l'autre mais autrui est un monde aussi.